JEANNOT,

COUSIN DE POLICHINEL,

aux Bons Parisiens.

Tout est pour le mieux, en dépit de mon cousin.

Des méchans ont la méchanceté de vous dire méchamment que vos chefs, chefs que vous avez choisis & dont vous connoissiez toute la bonté d'ame, cherchent à vous tromper & à vous trahir. Désabusez-vous, bons parisiens, — tout est pour le mieux.

Ces mal-intentionnés, en blamant vos dignes représentans, vos dignes supérieurs, élus par vous-mêmes, vous blâment vous-mêmes & vous accusent de badauderie & de stupidité; mais votre sagesse, vos succès & vos lumieres supérieures doivent vous convaincre que votre choix est sage, — & que tout est pour le mieux.

Examinez avec moi les sublimes opérations de vos chefs, qui vous consultent en tout, qui ne font que ce que vous les chargez de faire,

& vous ſerez convaincu que — tout eſt pour le mieux.

Ne conſultez point le revers de la médaille, mais conſultez la choſe en elle-même, — alors tout ſera pour le mieux.

Un Prévôt des Marchands fit conſtruire la Baſtille, un autre ſe rendit maître du Dauphin, dans le tems de la priſon du Roi Jean, fit maſſacrer, en ſa préſence, les principaux officiers & deux maréchaux de france. Vous avez cru que Fleſſelles étoit un traître, je le crois comme vous. Avec lui eſt expiré le prévotage; vous l'avez puni capitalement, — ainſi tout eſt pour le mieux.

Afin qu'il ne reſtât aucune trace de ces mauvais citoyens, vous avez aboli leur charge, vous n'avez pas écrit leur jugement; en cela plus habiles que les ſages qui défendirent de prononcer le nom d'Eroſtrate, défenſe qui donna la célébrité deſirée par ce fou. La mort de Fleſſelles n'eſt point conſignée dans vos Greffes; ſon nom eſt enſeveli dans le néant. — Tout eſt pour le mieux.

Vous avez nommé à ſa place un Maire; c'eſt M. Bailli, le plus grand des aſtronomes. Pouviez-vous mieux choiſir? C'eſt pour vous une tendre mere. l'étimologie de ſon nom vous annonce que c'eſt un juge plein de ſageſſe & d'équité. Un Bailli! vous êtes à l'abri des injuſtices ſous un tel maire. — Tout eſt pour le mieux.

Cet homme vraiment céleste, ne s'occupant qu'à parcourir les orbes lumineux, & à voir les choses en grand, pour vous marquer toute sa confiance, laisse à vos représentans le soin de veiller au service des halles, de les fournir de farine, de garnir de pain les boutiques des boulangers; il compte sur la sagesse de votre choix dans vos représentans: — tout est pour le mieux.

Tandis que vos représentans reglent l'empire d'ici bas, votre illustre maire emploie ses connoissances astrologiques pour prédire la famine à venir; c'est pourquoi vous le voyez tel qu'un sage pilote égaré par l'orage, diminuer la ration des marins, afin qu'ils ne périssent pas d'ination avant d'arriver au port: tel se conduisit encore Joseph, le sauveur de de l'Egypte, dans le temps de la plus grande abondance, pour prévenir la famine. Admirés-donc la rare prudence de M. Bailli (1): — tout est pour le mieux.

---

(1) Dans la crainte de vous alarmer, bons parisiens, l'amour inquiet de cette tendre mere cherche à vous donner du plaisir. L'on conserve les comédiens, les spectacles; réjouissés-vous donc, bien loin de vous attrister: ce savant versé dans les anciennes histoires, sait que Palamede inventa le jeu de dés & des échecs au siége de Troye pour amuser les grecs, en attendant que les vens favorables leur amenaßent les munitions de guerre & de bouche, de maniere qu'ils vivoient sans ennui, au sein du plaisir, avec quatre onces de pain par jour; votre maire n'ignore pas non plus que les Lydiens, pour charmer leur faim, pendant vingt-huit ans de disette, inventerent les cartes & la paume; ils jouoient un jour & mangeoient l'autre; votre maire vous regarde, bons parisiens, comme des gens éclairés: joués au cartes, au domino, amusés vous, & vous verrés que --- tout est pour le mieux.

Médecin auſſi céleſte qu'habile, il cherche à vous dépouiller de cette enveloppe matérielle qui vous attache à la terre, pour faire de vous des hommes céleſtes; alors, ſemblables aux anges, vous n'aurés plus beſoin que d'une nouriture inviſible comme eux; mais en attendant, bons pariſiens, ſes entrailles compatiſſantes veulent vous préparer la voie de l'apothéoſe, en ſubſtantant économiquement & en bonne mere vos corps, parce qu'il ſait que « non in ingeſtis, ſed in digeſtis fit nu» tritio ». Il veut vous éviter les indigeſtions, abandonnés-vous à ſes ſollicitudes paternelles, — & tout ſera pour le mieux.

Vos très-aimables repréſentans font échouer la mauvaiſe volonté des perſonnes mal intentionnées qui veulent répandre des nuages ſur la ſageſſe de leurs opérations. Ils ne ceſſent de flatter vos eſpérances, en publiant les ordres qu'ils donnent aux différens Diſtricts pour aller à la découverte des farines. On a ſoin de vous informer également par des placards du ſuccès de leurs démarches, de toutes les peines & de tous les mouvemens qu'ils ſe donnent pour vous procurer l'abondance. Rien ne vous eſt caché. Soyés donc reconnoiſſans, bons pariſiens, n'écoutés pas les mal intentionnés, & voyés que -- tout eſt au mieux.

Les bons pariſiens ſont chers aux cœurs de de leurs compatriotes, n'en doutés pas? c'eſt donc par amitié pour vous qu'on a éloigné tous

les externes, renvoyés les journaliers, les étrangers, parce que moins la capitale sera peuplée, moins il faudra de vivres & vous les aurés à bon compte. Peut-on être meilleur compatriote & plus sage? c'est pourquoi — tout est pour le mieux.

Admirés encore, bons parisiens, le patriotisme éclairé de vos représentans: ils savent que la misere est grande; ils se voient dans l'impossibilité de pouvoir assurer vos effets précieux s'ils étoient éparpillés: vous savés que l'or & l'argent sont un aimant qui attire irrésistiblement les voleurs & les fripons qu'un besoin urgent fait multiplier: vous avés besoin de pain & non d'or; si vous le conserviés, votre vie seroit exposée, à cause du malheur des tems. L'on vous indique une caisse nationale qui sera un camp de réserve si bien retranché & si bien gardé, que vous n'en pourrés approcher vous-mêmes; ce sera le dépôt de toutes vos richesses; allés vîte les y porter, & dites comme Anacréon à Polycertes, dont il avoit reçu cinq cens talens en don, à qui il les reportoit: « ils ne méritent pas la » peine que j'en ai déja prise »; sachés donc gré à ceux qui vous délivrent du souci des voleurs, & qui mettent votre vie en sûreté. Dites donc avec moi, — tout est au mieux.

Nos sages représentans, supérieurs en sagesse au sage Lycurgue, n'inventent point, comme ce législateur, une monnoie de fer,

car elle feroit trop pefante pour vous procurer les douceurs de la vie. Ils ont imaginé une monnoie de papier, à la faveur duquel on peut fe mettre à l'abri des voleurs, en cachant adroitement dans la doublure des habits des millions; fi un voleur vouloit s'en emparer, on auroit l'avantage de déchirer la monnoie, & les coquins n'en profiteroient pas. C'eft un effort de génie dont les fastes de l'histoire n'offrent point d'exemples. Dites après cela que — tout n'eft pas pour le mieux (1).

Vous avés, bons parifiens, choifi le plus grand des généraux. L'affabilité, la générofité de M. le Marquis de la Fayette égalant fa valeur & fon héroïfme, font la preuve certaine que vous ne pouviés choifir un plus grand homme ni un meilleur citoyen (2).

---

(1) Il ne convient pas que des hommes fans quelque reffource foient au nombre des citoyens; car celui qui eft vivement talonné par le befoin, fi honnête homme qu'il foit, eft tenté de prévariquer, quand il fe trouve à côté d'un riche qu'il peut voler. Pour obvier à un fi grand inconvénient, nos illuftres repréfentans ont inventé des citoyens de papier, cela eft fans contredit le plus grand des prodiges. Chaque citoyen de papier ne coûtera que 6 ou 9 liv.; peut-on avoir des citoyens à meilleur marché; n'eft-ce pas un fecret pour les multiplier à l'infini. Il en coute à une femme neuf mois de groffeffe, fans la préparation, pour mettre un citoyen au monde; il en coute plus de vingt ans pour en faire un citoyen utile; mais avec un papier de 6 liv. de capitation, nous auront un citoyen de papier, un foldat de papier, &c. & dans un inftant on en peut faire des millions. Quel autre état fera plus heureux, plus formidable, plus peuplé que le nôtre. Salomon le plus fage des hommes ne connut pas cet arcane, l'imbécile fage crut qu'un millier de femmes lui donneroient un grand nombre d'enfans; il fe trompa : c'eft que le papier n'étoit pas en ufage; --- tout eft pour le mieux.

(2) Le défintéreffement de votre général eft public & authen-

L'Aſſemblée Nationale lui a demandé à répondre de ſa ſûreté contre les aristocrates abſens, & ce brave commandant général, pour écarter les troupes qu'on auroit mandées à ce ſujet, a fait ce ſerment ; afin que vous ſoyés maîtres chez vous, & que les ſoldats restent ſur les frontieres. Rendés-lui graces, & voyés que — tout eſt au mieux.

M. le Marquis de la Fayette, plus prudent que le prudent Fabius, a fait placer du canon à Seves, ſur la route de Verſailles, dans la crainte que les aristocrates n'entraſſent furtivement la nuit dans Paris & ne vouluſſent aller mettre aux fers les repréſentans de la nation & brider leurs opinions. Quelles obligations ne lui avés vous donc pas ! Ecrions-nous, bons pariſiens : — tout est au mieux.

Les mal intentionnés cherchent à vous ſurprendre en diſant que l'on tournera ces armes contre vous ; gardés-vous de les croire ? C'est que votre général connoiſſant, ainſi que Liſimacus, Céſar, Métellus & Alexandre, combien un homme d'état & de guerre doit être ſecret, n'a pas voulu leur confier ſes deſſeins

---

tique ; iſ a refuſé 1,50000 liv. d'appointement, diſant que les malheureux avoient bſoin de ſecours ; il n'a point parlé des ſommes immenſes qui ont été dépoſées à l'hôtel-de-ville, car elles doivent être employées à payer à nos meſſieurs de la ſûreté la prime accordée à ceux qui découvriront les auteurs des libelles, à dédommager les boulangers que les circonſtances empêchent de travailler, à payer les mille livres par jour à ceux qui gardent, nourriſſent & amuſent le bar. de béſenval & ſes gens, enfin à payer la garde-nationale, qui va dans tous les pays à l'affut de la farine, &c. Soyés donc perſuadés que --- tout eſt pour le mieux.

patriotiques, parce que s'il eussent été éventés & prévenus, ils auroient occasionnés votre ruine, ainsi — tout est pour le mieux.

M le général pour honorer votre milice nationale & lui donner du relief, veut que votre comité militaire soit en relation avec le ministre de la guerre, que l'on concerte ensemble les opérations, que le Roi vous passe en revue, afin de lui donner une bonne opinion de votre valeur, & de lui inspirer le dessein de vous employer dans des affaires importantes, concurremment avec les anciens corps militaires, contre les ennemis de l'état, pendant que vos femmes & vos filles garderont vos foyers. Peut-on vous faire plus d'honneur, & pouvés-vous aspirer à une plus grande gloire? Remerciés, oui, remerciés votre général, vous lui devés un gasophilace d'éloges; car — tout est pour le mieux.

Rétrogradons un peu, & considérés vos bons représentans, à la sagacité desquels rien n'échappe. Les porteurs d'eau pourront prendre de l'eau par-tout, & les citoyens en puiseront les premiers s'ils veulent; vous aurés donc de l'eau, tandis que la garde nationale ira vous chercher de la farine. Quelle bonté! quelle sage prévoyance! Tout le monde est employé à votre service pendant votre sommeil, pour vous rendre la vie agréable: — tout est donc pour le mieux.. Hélas!